

## AUX FEMMES

Quand tout se fait petit, femmes, vous restez grandes.  
 En vain, aux murs sanglants accrochant des guirlandes,  
 Ils ont ouvert le bal et la danse ; ô nos sœurs,  
 Devant ces scélérats transformés en valseurs,  
 Vous haussez, — châtiment ! — vos charmantes épaules.  
 Votre divin sourire exterme ces drôles.  
 En vain leur frac brodé scintille ; en vain, brigands,  
 Pour vous plaire ils ont mis à leurs griffes des gants,  
 Et de leur vil tricorne ils ont doré les ganses ;  
 Vous bafouez ces gants, ces fracs, ces élégances,  
 Cet empire tout neuf et déjà vermoulu.  
 Dieu vous a tout donné, femmes ; il a voulu  
 Que les seuls alcyons tinsent tête à l'orage,  
 Et qu'étant la beauté vous fussiez le courage.

Les femmes ici-bas et là-haut les aïeux.  
 Voilà ce qui nous reste <sup>1</sup> !

Abjection ! nos yeux  
 Plongent dans une nuit toujours plus épaissie.  
 Oui, le peuple français, oui, le peuple messie <sup>2</sup>,  
 Oui, ce grand forgeron du droit universel  
 Dont, depuis soixante ans, l'enclume sous le ciel  
 Luit et sonne, dont l'âtre incessamment pétille,  
 Qui fit voler au vent les tours de la Bastille,  
 Qui broya, se dressant tout à coup Souverain,  
 Mille ans de royauté sous son talon d'airain,  
 Ce peuple dont le souffle, ainsi que des fumées,  
 Faisait tourbillonner les rois et les armées,  
 Qui, lorsqu'il se fâchait, brisait sous son bâton  
 Le géant Robespierre et le titan Danton,  
 Oui, ce peuple invincible, oui, ce peuple superbe  
 Tremble aujourd'hui, pâlit, frissonne comme l'herbe,  
 Claque des dents, se cache et n'ose dire un mot  
 Devant Magnan, ce reître, et Troplong, ce grimaud !  
 Oui, nous voyons cela ! Nous tenant dans leurs serres,  
 Mangeant les millions en face des misères,  
 Les Fortoul, les Rouher, êtres stupéfiants,  
 S'étalent ; on se tait. Nos maîtres ruffians  
 A Cayenne, en un bague, abîme d'agonie,  
 Accouplent l'héroïsme avec l'ignominie <sup>3</sup> ;  
 On se tait. Les pontons râlent ; que dit-on ? rien.  
 Des enfants sont forçats en Afrique ; c'est bien.  
 Si vous pleurez, tenez votre larme secrète.  
 Le bourreau, noir faucheur, debout dans sa charrette,  
 Revient de la moisson avec son panier plein ;  
 Pas un souffle. Il est là, ce Tibère-Ezzelin <sup>4</sup>  
 Qui se croit scorpion et n'est que scolopendre,  
 Fusillant, et jaloux de Haynau qui peut pendre ;

## CHATIMENTS. VI.

Eclaboussé de sang, le prêtre l'applaudit ;  
 Il est là, ce César chauve-souris qui dit  
 Aux rois : voyez mon sceptre ; aux gueux : voyez mon  
 crime ;

Ce vainqueur qui, béni, lavé, sacré, sublime,  
 De deux pourpres vêtu, dans l'histoire s'assied  
 Le globe dans sa main, un boulet à son pied ;  
 Il nous crache au visage, il règne ! nul ne bouge.

Et c'est à votre front qu'on voit monter le rouge,  
 C'est vous qui vous levez et qui vous indignez,  
 Femmes ; le sein gonflé, les yeux de pleurs baignés,  
 Vous huez le tyran, vous consolez les tombes,  
 Et le vautour frémit sous le bec des colombes !  
 Et moi, proscrit pensif, je vous dis : Gloire à vous !  
 Oh oui, vous êtes bien le sexe fier et doux,  
 Ardent au dévouement, ardent à la souffrance,  
 Toujours prêt à la lutte, à Béthulie <sup>5</sup>, en France,  
 Dont l'âme à la hauteur des héros s'élargit <sup>6</sup>,  
 D'où se lève Judith, d'où Charlotte surgit <sup>7</sup> !  
 Vous mêlez la bravoure à la mélancolie.  
 Vous êtes Porcia, vous êtes Cornélie,  
 Vous êtes Arria qui saigne et qui sourit <sup>8</sup> ;  
 Oui, vous avez toujours en vous ce même esprit  
 Qui relève et soutient les nations tombées,  
 Qui suscite la Juive et les sept Macchabées <sup>9</sup>,  
 Qui dans toi, Jeanne d'Arc, fait revivre Amadis <sup>10</sup> ;  
 Et qui, sur le chemin des tyrans interdits  
 Pour les épouvanter dans leur gloire éphémère,  
 Met tantôt une vierge et tantôt une mère !

Si bien que, par moments, lorsqu'en nos visions  
 Nous voyons, secouant un glaive de rayons,  
 Dans les cieus apparaître une figure ailée,  
 Saint-Michel sous ses pieds foulant l'hydre écaillée,  
 Nous disons : c'est la Gloire et c'est la Liberté !  
 Et nous croyons, devant sa grâce et sa beauté,  
 Quand nous cherchons le nom dont il faut qu'on le nomme  
 Que l'archange est plutôt une femme qu'un homme <sup>11</sup> !

Jersey. Mai 1853 <sup>12</sup>.

Poème complet  
 "Aux femmes"  
 tiré des Châtiments  
 de Victor Hugo alors  
 exilé à Jersey

Un réquisitoire impitoyable  
 contre le régime de  
 Napoléon III

Diffusion Chantecler  
 mars 2020